

LES COMMUNAUTES DE BASE ET L'EXPERIENCE  
DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE (BRESIL)

par Frei Betto

La situation politique actuelle pose à la pratique pastorale une question délicate: la question de l'engagement dans les partis politiques. La question est délicate parce que l'Eglise, au moins dans ses déclarations, a toujours prétendu être libre de toute affiliation, au-dessus des partis et même hostile aux organisations politiques.

Pourquoi cette difficulté de l'Eglise à fréquenter les partis politiques? Certainement à cause de l'atavisme de chétieneté qui la fait se considérer elle-même sinon comme un parti, au moins comme possédant la force, la représentativité et le pouvoir de mobilisation d'un parti. De fait, historiquement, l'Eglise ne fut jamais indifférente à la question politique. De tout temps la hiérarchie marqua sa préférence pour tel ou tel parti, dans la mesure où ce parti assumait les intérêts profanes de l'Eglise (comme l'école privée) ou essayait de conserver la législation conforme à sa doctrine (comme l'interdiction du divorce). De tout temps les fidèles ont adhéré à un parti ou se sont identifiés plus ou moins étroitement avec tel groupement politique ou tel autre. Le pape Paul VI n'hésita pas à inciter à voter pour la Démocratie Chrétienne, quand il vit la Préfecture de Rome en train de tomber entre les mains des communistes: ce qui effectivement se produisit.

La difficulté de l'Eglise avec les partis politiques ne peut pas se réduire à un problème de concurrence avec l'Eglise, ou comme si ces organisations, inévitablement, absorberaient ou annihileraient les mouvements populaires autonomes et les organisations ouvrières de base. D'un autre côté, le parti n'est pas une question qu'on peut éviter. Le parti est indispensable dans l'organisation et la mobilisation de la société civile si on veut un changement de pouvoir politique. Les forces populaires ne s'empareront pas du pouvoir d'état autrement que par un appareil politique - qu'il s'appelle parti, mouvement, groupe ou organisation - qui opérera par la voie électorale ou par la lutte armée (guérilla, insurrection ou guerre civile).

Cet instrument politique ne doit pas être l'addition des mouvements de base, mais le résultat politiquement structuré de la pratique politique vécue par ces mouvements. Elle est fautive cette alternative qui oppose organisation de base et parti. Il s'agit de garantir l'autonomie des organisations populaires et ouvrières de base (depuis le club des mères jusqu'au comité d'usine); en même temps, il faut créer les conditions pour que ces organisations interviennent, par voies politiques, dans le système législatif et judiciaire de même que dans le pouvoir exécutif. Ces canaux politiques n'ont pas à suivre strictement les règles établies par le pouvoir bourgeois.

Bien plus il y aura des situations où ce pouvoir fera tellement obstacle aux organisations politiques qui expriment les aspirations populaires qu'il ne leur restera pas d'autre alternative que de rompre le blocus du pouvoir bourgeois, en établissant leurs propres règles du jeu, après avoir fait, bien entendu, une analyse de la conjoncture ainsi qu'une évaluation du rapport de forces...

Dans la mesure où la pratique pastorale ignore la question du parti. Les communautés qui sont régulièrement confrontées à des urgences politiques, seront amenées à des impasses, et devront approfondir la dichotomie latente, chez les agents pastoraux, entre pratique pastorale et pratique politique au sein d'organisations. Cette dichotomie pourra priver la pastorale de ses leaders populaires, de ses agents les plus conscients; conséquence certainement étrangère à sa volonté, les secteurs anticommunistes se renforceront.

Si les militants chrétiens n'ont pas pleine liberté de discuter dans leurs communautés de la question des partis, d'étudier à fond les différentes options énoncées par ces partis en ce qui concerne la pratique populaire, ils ne seront pas en mesure d'évaluer, avec un regard critique et avec impartialité, les programmes proposés...

La crainte de voir la pratique "partisane" éliminer la pratique pastorale est injustifiée. Ce risque n'existerait que dans la mesure où une évaluation incorrecte du rôle et de la signification de l'une ou de l'autre ferait apparaître qu'elles s'excluent mutuellement. C'est vrai que, dans les communautés ecclésiales de base, existe une certaine méfiance face aux politiciens professionnels; ceci est dû aux déceptions vécues dans le passé et au fait que presque toujours ces politiciens ont parlé au nom du peuple sans avoir aucun lien vital avec la pratique populaire libératrice. Confrontées aux programmes des partis, les communautés préfèrent jeter les yeux vers un horizon utopique duquel devrait surgir un parti fait sur mesure, sans taches ni ambiguïtés, parfaitement ajusté aux aspirations de la base populaire. Ceci n'aurait rien de négatif, si les membres des communautés ecclésiales, étaient les premiers à se lancer dans la lutte politique, participant activement aux discussions des programmes de partis et à la formation de nouveaux canaux politiques. Mais dans la mesure où ils demeurent passifs, en perpétuelle attente, espérant que quelqu'un d'autre, qui n'a pas leur pratique, crée l'organisation politique qu'ils désirent, ils commettent une grave omission. Et, s'il en est ainsi, ils ne devraient pas se donner le droit de censurer ceux qui, les manches retroussées, ne craignent pas de se salir les mains dans les limites et les ambiguïtés intrinsèques à la formation de canaux politiques progressistes à l'intérieur d'une société bourgeoise.

#### Pratique populaire et groupes politiques:

Les communautés ecclésiales fonctionnent comme des cellules de coordination et de motivation pour les militants chrétiens engagés dans les mouvements populaires et les organisations de travailleurs à la base. Mais les communautés ne se confondent pas avec ces centres autonomes de la base populaire, ni ne leur disputent aucun objectif. Les communautés sont des lieux d'animation de la vie dans sa globalité à la lumière de la foi. Il n'y a pas de communauté ecclésiale sinon là où la foi se nourrit explicitement en même temps qu'elle se réfléchit et se célèbre. En ce sens, les communautés fonctionnent comme des centres de motivation et même de ressourcement pour les mouvements populaires et les organisations ouvrières de base. dans la ligne de l'engagement évangélique de libération des opprimés.

Or dans le mouvement populaire et ouvrier il y a des militants qui ne font pas partie des communautés ecclésiales, mais qui ont trouvé dans des groupes politiques et des partis non-officiels, les milieux dont ils ont besoin pour soutenir leur pratique politique. Fréquemment les militants chrétiens regardent ces militants non chrétiens avec méfiance, comme si ces derniers étaient dotés de pouvoir spécial pour modifier la marche à suivre de la pratique populaire, restreignant cette dernière à la seule pratique de leurs propres groupes ou partis. De fait, ces groupes ou partis ne partent pas toujours de la pratique populaire, elles ne développent pas toujours une activité politique pédagogiquement libératrice. Cependant, supposer que ces groupes ou partis sont capables d'imprimer à la pratique populaire une impulsion contraire à ce que la base elle-même désire, c'est admettre que les membres du mouvement populaire et ouvrier ne sont pas capables de faire leurs propres options et ne savent pas exactement ce qu'ils veulent et comment ils le veulent. Supposer que la pratique populaire soit tellement inconsistante qu'elle puisse être vulnérable à quelque influence qu'elle pourrait subir, équivaudrait à un constat d'échec du travail de ces mêmes agents remplis de crainte. Ceci ne veut pas dire que l'animation de ces agents soit toujours correcte ou que la base jamais ne dévie. Le fait est que l'animation ne conduit à la libération que par la voie choisie et assumée par la base populaire organisée. Et cette dernière, dans l'histoire, rejette toute tendance qui entend la considérer comme simple "masse de manoeuvre"...

Par ailleurs, personne n'est plus intéressé à la fusion des mouvements de base que le gouvernement. Dans ce but, il prend lui-même l'initiative de créer partout des lieux de partage de vie, des centres communautaires, des conseils communautaires, etc... C'est la politique d'absorption pour neutraliser. Incapable d'empêcher que le peuple s'organise, le gouvernement entend le contrôler dans ses formes d'organisation au moyen d'une apparente participation dans les décisions administratives et politiques. Il entend créer ainsi de vastes réservoirs électoraux. D'un autre côté, cette légalisation du mouvement populaire conduirait à ce que tout ce qui n'entre pas sous cette couverture populiste soit considéré illégal et donc sujet à répression. Mais la base populaire organisée est consciente de ce piège officiel.

#### Exigences de la pratique pastorale:

La conjoncture présente rend nécessaire une redéfinition de la pratique pastorale en fonction de la redéfinition de la pratique politique. La pratique pastorale ne doit pas reculer devant la pratique politique - comme si les tâches sociales et politiques de la pastorale n'étaient que de la suppléance, du provisoire-; elle ne doit pas non plus se confondre avec cette même pratique politique. Participer à l'activité politique fait partie essentielle de la mission évangélique de l'Eglise, qui de cette façon exerce la forme la plus parfaite de la charité. Ceci dit, la pratique pastorale ne doit pas restreindre son discours aux limites d'une (précaire) rationalité politique. Afin de préserver son caractère évangélique, sans s'identifier, se diluer ou se substituer aux nouveaux groupes d'appui à la pratique populaire, la pastorale devra se conformer à deux exigences:

- a) L'exercice explicite de la mission évangélisatrice et l'insertion de ses militants dans la pratique politique;
- b) l'adoption consciente d'une évaluation socio-analytique, i.e. d'un outil scientifique d'analyse de la réalité.

a) Exercice explicite de la mission évangélisatrice et insertion dans la pratique politique: nous entendons, par là, la militance chrétienne qui, nourrie dans le sein de l'Eglise, se développe dans l'espace du Royaume - cela veut dire à travers le mouvement populaire et ouvrier et à travers les canaux politiques conjointement avec tous ceux qui, sans appartenir à l'Eglise, révèlent les prémices du Royaume de leur pratique de justice et de liberté, même sans le savoir par la foi. Mais les chrétiens, eux, le savent et sont témoins de cela. Cette militance chrétienne est en relation constante avec la pratique de Jésus proclamant, dans les multiples façons d'annoncer la Bonne Nouvelle, le Dieu vivant qui se fait présent dans la marche libératrice de son peuple. La militance chrétienne ne se réalise pas seulement dans les professions de foi mais surtout dans la pratique efficace de la charité - et cet amour envahit aussi la vie et la militance des non-chrétiens. Le spécifique du chrétien - qui accroît sa responsabilité et non son mérite - c'est de connaître, par la foi, le Sens et le Nom de cet amour, se faisant disciple de celui qui L'a incarné dans l'histoire: Jésus de Nazareth. Il ne s'agit donc pas d'une simple connaissance: c'est une "suite de Jésus", qui se réalise dans la possibilité, ouverte par la grâce, d'aimer comme Jésus a aimé - jusqu'à donner sa vie dans l'engagement avec les opprimés - avec le coeur constamment branché sur le Père et sur le peuple.

b) C'est une caractéristique évangélique de l'amour chrétien que d'avoir une efficacité historique. Cela ne doit pas être confondu avec un simple sentiment de bonne volonté, limité aux règles de l'éducation bourgeoise, qui oeuvre à l'intérieur des paramètres et des intérêts de l'idéologie de la classe dominante. Il s'agit de découvrir dans les contradictions de la réalité - les douleurs d'enfantement de l'histoire - les signes de l'appel de Dieu qui se manifestent, de façon préférentielle, dans les exigences libératrices des classes populaires. Ce regard jeté sur la réalité n'est pas exempt de conditionnements idéologiques. Même imprégnée par la foi, notre conscience reflète les conditions sociales de notre existence et en même temps éclaire la pratique capable de changer ces conditions. Seule la conscience peut nous amener à transformer la réalité dans la mesure où elle est dotée d'instruments lui permettant de saisir les contradictions fondamentales, le fondement de cette réalité. En ce sens tout instrument d'analyse, fourni par les sciences enfermées dans les limites idéologiques du système capitaliste, est vicié et limité par sa nature même. Il n'ira jamais plus loin qu'un réformisme, sans parvenir au coeur de la contradiction capital-travail. Ce n'est qu'à partir de la pratique des opprimés, des luttes ouvrières, que nous pouvons comprendre la structure interne de ce système qui, pour se perpétuer, engendre dans l'opprimé sa propre négation. Un seul chemin théorique va nous conduire à sa compréhension: la conception scientifique de l'histoire, en particulier celle du mode de production capitaliste, systématisée dans les oeuvres de Marx.

Il ne s'agit pas ici de discuter la nature du marxisme et ses liens avec la foi chrétienne, en ayant soin de l'exorciser des démons qu'une vision réactionnaire, perçue comme chrétienne, lui attribue. Remarquons seulement que, comme le christianisme se prête à différentes interprétations et à diverses incarnations (depuis les guerilleros sandinistes jusqu'au mouvement brésilien Tradition, Famille et Propriété), le marxisme lui aussi est interprété et vécu différemment. Il existe plusieurs lectures de Marx, issues de situations historiques, culturelles différentes; de lieux d'interprétation et de contextes sociaux également différents. Il existe des versions mécanistes (Plekhanov) et dogmatiques (Pulitzer) du marxisme qui sont antidialectiques, donc non-marxistes. Même s'ils font partager à leurs travailleurs un niveau de vie incomparablement supérieur à la misère matérielle et humaine dans laquelle vivent les travailleurs des pays capitalistes, les régimes socialistes ont leurs erreurs et leurs ambiguïtés de la même façon qu'il y a des contradictions et des déviations dans la pratique de l'Eglise de Jésus-Christ. Mais rien de ceci n'amoindrit l'importance de la contribution de Marx à l'analyse scientifique de l'histoire et particulièrement à celle du système capitaliste. Seule une conception métaphysique du marxisme (donc antimarxiste) affirmerait aujourd'hui que le marxisme est intrinsèquement athée ou, au contraire, qu'il est essentiellement théiste. Une telle affirmation dépasserait les limites du marxisme en tant que théorie matérialiste de l'histoire. Lui échappe le contenu de la foi. Mais dans l'analyse qu'il fait de la société la religion l'intéresse à coup sûr en tant que forme historique d'incarnation de la foi avec ses implications idéologiques et politiques. Marx ne dit pas que "Dieu est l'opium du peuple"; il dit que la religion vécue dans la société allemande des débuts du XIXe siècle jouait un rôle aliénant, à l'encontre de la religion de la communauté chrétienne, née au sein de l'empire Romain, qui constituait, elle, un facteur de libération (Le christianisme primitif). Le marxisme ne prétend pas être une doctrine athée, mais une théorie révolutionnaire. En le connaissant mieux, les chrétiens ne se laisseront pas bernés par des versions grossières (souvent lancées par des gens qui se disent marxistes). Ils donneront des preuves, par leur témoignage, de ce que Dieu, le Père de Jésus-Christ, n'est pas une question théorique, et que le christianisme, encore aujourd'hui, a les mêmes énergies libératrices qu'il avait dans les communautés primitives.

#### Préserver les acquis de la Pratique Pastorale.

Les membres de la pastorale populaire ne devraient pas, en principe, poser superficiellement la question partisane en termes de sigles ou de personnalités incarnant telle ou telle tendance. Dans un parti ce qui importe c'est la nature et le caractère de son leadership et de sa composition sociale, de même que le contenu de son programme d'action. C'est sur ces aspects fondamentaux qu'il faut baser notre évaluation.

Cependant avant d'émettre des jugements précipités sur une organisation politique, les militants chrétiens devraient évaluer, dans leurs bases populaires et ouvrières, la pratique qu'ils ont vécue au cours des dernières années. Cette évaluation permettrait de faire ressortir la dimension politique de leur expérience et ainsi mettre en évidence leur "propre" contribution au débat sur les partis. A partir de cette perspective nous énumérons ici quelques acquis tirés de la pratique pastorale impliquée dans le mouvement populaire; on doit sans aucun doute tenir compte de ces acquis dans la formulation d'une politique au service de la libération de notre peuple.

a) Option pour les classes populaires

Le programme politique qui ne définit pas clairement cette option court le sérieux danger sous le couvert d'un oecuménisme de classes, de faire renaître le populisme en prétendant faire, du peuple, une simple clientèle électorale. Dans cette optique, une conception fautive de ce que doit être le rôle du parti conduit à ce que le travail soit inspiré par un petit groupe de privilégiés dotés de clairvoyance politique, ce qui les dispense de toute insertion dans la base populaire. Une organisation politique qui veut représenter l'ensemble des aspirations politiques des classes populaires devra au contraire constituer son leadership à même le prolétariat urbain et rural. Et c'est clair que la présence physique de travailleurs ne suffit pas pour garantir ce leadership. Ce dernier sera assuré par les secteurs représentatifs du mouvement ouvrier et par ceux qui oeuvrent dans les mouvements populaires avec la conscience du rôle historique joué par la classe ouvrière. En ce sens le programme du parti devrait apparaître comme une oeuvre des classes populaires. Car, c'est dans la pratique de ces classes que seront trouvées les conditions qui les empêcheront de sombrer dans le spontanéisme, ou de se limiter à un syndicalisme qui tomberait dans le piège des seules revendications économiques. Le mouvement populaire et ouvrier a besoin d'identifier son instrument de lutte politique dans un embryon de parti même si celui-ci se voit obliger d'agir, dans la période électorale actuelle, pour être efficace dans l'opposition, soit comme un simple mouvement d'appui aux programmes et aux candidats officiels soit comme une fraction autonome d'un des partis officiels, mais en coalition provisoire, sans permettre que se dilue le caractère révolutionnaire de ses objectifs à l'intérieur du programme réformiste d'un parti officiel.

b) Respect et stimulation apportés à l'autonomie des organisations populaires de base

Les classes populaires doivent continuer de s'organiser à tous les niveaux et de toutes les façons, mais en maintenant l'autonomie de leurs cellules de base sous tous leurs aspects. Ce serait faire une grossière erreur que de vouloir réduire les mouvements de base en simples réservoirs électoraux ou d'essayer de les absorber dans une structure de parti. Un parti incapable de respecter l'autonomie des initiatives populaires est un parti qui révèle son manque de représentativité et le caractère artificiel de son origine politique, sans lien avec la pratique populaire; ce qui le conduit à vouloir s'imposer au peuple.

D'autre part, un parti sans lien avec les organisations de base n'aura pas d'autre manière de subsister de façon significative que de se prévaloir de l'appareil idéologique de la classe dominante. Et cela, ça se paie.

c) Stimuler les formes d'organisation de base qui portent les intérêts objectifs des classes populaires

Les comités d'usine, les groupes inter-usines, les équipes de pastorale agricole ou les cellules d'opposition syndicale, constituent autant de formes d'organisation propres aux travailleurs et on ne doit pas les fondre dans une structure de parti ni concurrencer cette dernière.

re, même si elle est le fruit du mouvement ouvrier. Il est nécessaire de stimuler ces formes d'organisation de base, sans lesquelles toute structure politique tendra à l'élitisme ou à l'avant-garde. Ce sont des organisations de base qui assurent l'exercice de la démocratie dans les classes populaires. Ces classes populaires exercent leur pouvoir propre à l'intérieur de ces organisations, utilisant des modes de participation dans les décisions et la conduite des luttes. Cela devra se refléter dans le parti à l'intérieur duquel les travailleurs assument le leadership.

d) Mise en valeur de toutes les formes d'éducation qui favorisent le projet de libération du peuple

Il y a aujourd'hui de multiples initiatives dans la ligne de l'éducation populaire, depuis la pastorale de la santé jusqu'à la formation des leaders; depuis le cours de préparation professionnelle jusqu'aux fêtes des paysans commémorant<sup>les</sup> faits et gestes significatifs pour leur classe. Ces initiatives aident le peuple à se faire le sujet de son destin historique. Vouloir les lier à une structure de parti, ou exiger d'elles un contenu politique explicite - un discours politique à distinctions cartésiennes - c'est contribuer à leur asphyxie parce que c'est empêcher ces classes populaires de faire les pas pédagogiquement nécessaires pour rejoindre des formes plus larges de lutte. L'éducation populaire est en évolution permanente même à l'intérieur d'une structure de parti. Celui qui se considère déjà capable d'éduquer est précisément celui qui recevra davantage de son travail avec la base populaire. Le danger existe quand quelqu'un, qui se juge apte à éduquer, le fait depuis le haut-lieu de structures sans lien avec la pratique populaire, sans contact direct avec les bases et donc sans se laisser rééduquer par elles.

---

Le présent texte constitue la partie centrale d'une étude plus élaborée de Frei Betto, intitulée Pratique pastorale et pratique politique, publiée dans la revue mexicaine Servir, ano XVI, no. 90. Le passage publié se trouve aux pp. 650-664. Traduction par l'Entraide Missionnaire.